

l'exécution d'un plan aussi colossal et aussi ardu semblent impossibles. Mais rien n'est impossible à la nation très chrétienne, malgré la prévarication et l'apathie d'un grand nombre de ses enfants, à la nation qui a consolidé le pouvoir temporel du Saint-Siège, qui a fait les croisades, et qui jette encore à toutes les plages du monde idolâtre, comme une généreuse semence de résurrection et de vie, le sang de ses missionnaires et de ses apôtres. Il suffit de nommer les Pères de l'Assomption, qui sont la tête et le cœur de ce mouvement, pour comprendre que la chose est possible. On dirait en effet que le souffle revivifié des Bernard et des Urbain II les anime, et leur apprend à fasciner le peuple chrétien pour l'accomplissement des grandes œuvres de pénitence et de salut. Sous l'impulsion de leur zèle, tout s'anime, tout s'agite, et l'œuvre va son chemin.

Longtemps à l'avance, la date du grand jour est fixé. Le devoir de l'expiation et de la supplication est solidement démontré à cette France chrétienne qui a pour mission de relever la France sa sœur qui tombe, cette *autre elle-même* qu'elle doit aimer comme elle-même pour l'amour de Dieu. Alors les souscriptions sont ouvertes pour payer le passage des malades pauvres, ces membres souffrants de Jésus-Christ. Eux sont la partie vraiment royale du cortège de Marie. Aussi envie-t-on l'honneur de contribuer à leurs dépenses, en attendant celui de les panser et de les servir durant le trajet et le séjour de Lourdes. Je ne parle pas de la partie temporelle de l'organisation : correspondances et démêlés avec les compagnies de chemin de fer, plus ou moins disposées à favoriser les pèlerinages, malgré les bénéfices qu'elles en perçoivent ; préparation des hôpitaux pour les stations d'arrêt et les trois ou quatre jours de séjour à Lourdes ; difficulté de maintenir le courage et la piété durant les huit grands jours que dure le pèlerinage.